

Os Sando

N° 3. — 15 Mai 1889.

REVUE
D'ANTHROPOLOGIE

DIRIGÉE PAR

PAUL TOPINARD

AVEC LE CONCOURS DE MM.

D'ARBOIS DE JUBAINVILLE, MATHIAS DUVAL, G^{AL} FAIDHERBE
GAVARRET, E. HAMY, B^{ON} LARREY, M^{IS} DE NADAILLAC
DE QUATREFAGES, JULES ROCHARD, L. ROUSSELET

Paraissant tous les deux mois

Dix-huitième Année

TROISIÈME SÉRIE — TOME IV — (1889)

Troisième Fascicule

EXTRAIT

Os Sando
PARIS

G. MASSON, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

Boulevard Saint-Germain et rue de l'Éperon

EN FACE DE L'ÉCOLE DE MÉDECINE

Reg 1100

57/16

REVUE D'ANTHROPOLOGIE

La *Revue d'anthropologie* paraît tous les deux mois, et à jour fixe, les 15 janvier, 15 mars, 15 mai, 15 juillet, 15 septembre et 15 novembre, par fascicules de huit feuilles grand in-8°, avec figures dans le texte et tableaux.

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL :

Paris : 25 francs. — Départements : 27 francs.

Union Postale : 28 francs.

S'adresser pour tout ce qui concerne la *RÉDACTION* au Docteur
PAUL TOPINARD, 105, rue de Rennes.

LIBRAIRIE DE G. MASSON

120, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

COMMENT

ON FAIT PARLER

LES SOURDS-MUETS

PAR

L. GOGUILLOT

Professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris

PRÉCÉDÉ D'UNE PRÉFACE DE

M. LE D^r LADREIT DE LA CHARRIÈRE

Médecin en chef de l'Institution nationale des Sourds-Muets de la Clinique otologique

1 volume in-8°, avec 76 figures **8 fr.**

MAISON TRAMOND

Officier de l'Instruction publique : préparateur et fournisseur de la Faculté de médecine, des Sciences
Musée d'anthropologie, Universités étrangères.

PARIS. — 9, Rue de l'École-de-Médecine, 9. — PARIS

M. TRAMOND envoie les Catalogues *franco* aux Personnes qui désirent acheter : Collection de crânes anthropologiques, moulés sur nature; collection de bustes ethnologiques moulés sur nature; cerveaux moulés de l'homme, gorille, orang, chimpanzé, pithéciens, cébiens, squelettes humains, et toute l'anatomie comparée anthropoïde : singes, mammifères, etc., etc. — *Voir les Catalogues.*

Pour tout ce qui concerne les annonces, s'adresser à l'Office de
Publicité de l'Imprimerie A. LAHURE, 9, rue de Fleurus.

C.

sujet qui était bien adulte. Et cependant ces deux pièces osseuses, l'une d'un adolescent, très probablement féminin, l'autre d'un homme fait, affectent si exactement les mêmes courbures, s'adaptent si bien l'une à l'autre, qu'on ne saurait hésiter à croire qu'elles ont appartenu à deux sujets aussi identiques que possible.

La seconde vient compléter la première, et son examen nous permet de fixer quelques-uns des traits les plus essentiels de la physionomie des premiers troglodytes de l'Europe occidentale, suffisamment déterminés pour ici. Cette face, latéralement comprimée et un peu proéminente en avant dans sa portion sous-nasale, s'harmonise d'ailleurs parfaitement avec le maxillaire inférieur parabolique et plus ou moins prognathe que les fouilles de MM. Dupont, de Vihayve, de Puydt et Lohest avaient permis de reconstituer en partie.

A Gourdan, comme à Aus, et comme à la Naulotte, comme à Goyet et comme à Spy, c'est le type de Cantal qui apparaît dès que le troglodytisme s'établit.

Mais lorsque, bien plus tard, une nouvelle et forte race aura étendu sa puissance sur toutes les vallées du centre et du midi de la Gaule, la grande grotte de Gourdan recevra, comme les abris de la Vézère, de l'Aveyron, etc., les visites des chasseurs de rennes, qui laisseront dans les dépôts qu'ils y auront accumulés les fragments à l'aide desquels il deviendra possible d'identifier leur race à celle de Cro-Magnon, et de préciser une fois de plus la superposition des deux types ethniques qui, dans nos contrées au moins, correspondent aux deux dernières phases de la période quaternaire.

1. Le fragment du maxillaire supérieur du sujet n° 4 de Spy avait toutefois permis à MM. Lohet et Fraipont d'assurer que les incisives devaient être peu proéminentes. Ces observateurs ont remarqué en outre que l'orbite nasale est large et peu haute, que l'espace nasal est très étroit et que l'arcade dentaire haute et large montre un prognathisme alvéolaire bien accentué.

L'OR GAULOIS

PAR M. ÉMILE CARTAILHAC

L'or natif, tel qu'il sort de la terre, n'est jamais pur; il s'allie toujours à une certaine quantité d'argent, quand bien même il serait cristallisé. Souvent aussi il contient du cuivre et quelquefois même du fer et du platine, surtout en Sibérie, mais les quantités de ces derniers métaux sont tellement minimes qu'on peut d'ordinaire les négliger.

L'or est tantôt à peine argentifère, tantôt très argentifère; il peut même arriver que le métal ne soit plus qu'un argent aurifère.

Dans les temps primitifs de la métallurgie, on s'est d'abord servi de l'or tel qu'on le retirait du sol. On ne se doutait pas de la présence de l'argent, qu'on n'aurait pas été capable de séparer.

Plus tard l'industrie, en se perfectionnant, en vint à allier le cuivre au minerai d'or dans le double but d'augmenter le volume et aussi la dureté de l'alliage.

On trouve cet alliage artificiel dans les tombes d'Hallstadt, qui remontent, en général, à plusieurs siècles au delà de notre ère. Mais on continua à fabriquer des bijoux en or massif jusqu'à une époque très tardive.

Si nous connaissions parfaitement l'analyse du métal des gisements de l'Europe et de nos bijoux préhistoriques, nous pourrions peut-être, guidés par les proportions relatives de l'or et de l'argent, par la présence du platine, du fer, du cuivre, les rattacher les uns aux autres. L'origine des minerais utilisés aurait ainsi une véritable importance ethnographique.

L'histoire nous parle, avec de grands détails, de l'or et du rôle considérable qu'il joua dans toute l'antiquité. Tantôt elle fournit des renseignements précis sur les mines et l'orfèvrerie des peuples de l'Orient, tantôt elle raconte des légendes poétiques et il devient difficile de découvrir ce qu'il y a de positif et de réel

dans le mythe bien connu de la Toison d'or, dans ces récits de fourmis merveilleuses et gigantesques qui soulevaient des sables d'or dans les déserts indiens.

Les Arimaspes, ces fameux mineurs de l'Oural, transmettaient leurs métaux précieux à certaines tribus d'un caractère sacré qui semblent avoir eu le privilège et le monopole de l'art métallurgique. Mais, bien que les gîtes de ces montagnes et des contrées voisines soient encore en pleine activité d'exploitation, après avoir joué un si grand rôle dans le monde oriental barbare et classique, il ne paraît pas probable que nous devions aller si loin pour retrouver la source du premier or de nos pays.

L'Europe occidentale avait de l'or en quantité. L'Espagne, à cet égard, joua longtemps le même rôle que la Californie ou l'Australie de nos jours. La Gaule était presque aussi riche, *Gallia aurifera*. Le Rhin, le Rhône, le Gardon, l'Ariège, le Tarn roulaient des paillettes d'or. Dans les Pyrénées on signale des vestiges d'exploitation minière qui avaient, dit-on, pour but la recherche du précieux métal. La légende même s'en est emparée et parle des *Cabas des incantades*, appellation à peu près synonyme de Grottes des fées. Dans le pays des Tarbelles, vers les Landes, on n'avait qu'à creuser la terre pour exhumer des pépites énormes.

Dans le Limousin l'or accompagnait l'étain et le traitement du quartz aurifère avait lieu par le mode primitif en usage chez les Américains.

Enfin, dans le Morbihan, l'or et l'étain se rencontraient dans les sables¹.

Aujourd'hui, depuis que les progrès de l'industrie et la découverte des placers du Nouveau Monde ont jeté dans la circulation des masses d'or, et aussi par suite de l'inégalité croissante de valeur entre les produits de notre sol et la main-d'œuvre, ces gîtes gaulois ne sont plus rémunérateurs et sont abandonnés, mais on doit surtout les considérer comme épuisés. Ils étaient intacts et riches à l'âge de la pierre et l'on peut s'étonner de ne pas rencontrer quelquefois une pépité d'or parmi tant de cailloux recherchés pour leur couleur et leur éclat et qu'un simple trou de suspension transformait en bijoux. C'est ce qui a été fait pour la galène ou plomb argentifère, ainsi qu'il résulte de nos découvertes dans les dolmens de l'Aveyron et de l'Ardèche.

1. Daubrée : Aperçu historique sur l'exploitation des mines.... *Rev. arch.*, 1878. Supplément, id., 1881.

Les plus anciens objets d'or qu'ait livrés le sol gaulois sont déjà des parures. Il est curieux de voir que ce métal a tout d'abord l'usage que lui réservera l'industrie la plus avancée. On n'ignore pas, évidemment, ses qualités exceptionnelles, et on le traite en métal précieux. Dès lors, nous sommes autorisés à penser qu'on l'avait pratiqué plus que ne l'indiquent les rares objets que nous avons retrouvés; l'on devait peut-être à des étrangers plus civilisés la connaissance de sa réelle valeur.

On a signalé de l'or dans quatre gisements du midi de la France et trois fois il se présente sous la même forme. C'est une perle de collier, une volumineuse olive percée en longueur, forme très à la mode à l'époque dite de la pierre polie ou néolithique. Il y en avait en jayet, en schiste, en calcaire, etc.; on en fit en cuivre et en or dès qu'on eut connu ces métaux (fig. 1).

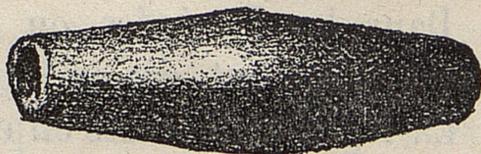


Fig. 1, gr. n. — Perle d'or, allée couverte du Castellet, Bouches-du-Rhône.

De tels bijoux en or sont sortis de l'allée couverte du Castellet près d'Arles (Bouches-du-Rhône)¹, du dolmen de Pouy Mayou, près d'Ossun (Hautes-Pyrénées)², de la sépulture indéterminée de Pauillac (Gers)³. Au Castellet, ils sont contemporains d'une lame de poignard de bronze, à Pauillac ils sont associés à des haches de pierre au tranchant évasé, qui reproduisent à n'en pas douter le type des haches de métal aiguisées par martelage.

Il y avait aussi au Castellet et à Pouy Mayou une petite bande mince percée d'un ou deux trous. Enfin, dans le dolmen du Bousquet, près de Saucières (Aveyron), un petit anneau formé d'un fil d'or enroulé trois fois sur lui-même accompagnait une hache-marteau en bois de cerf, et le mobilier ordinaire de perles et de flèches en pierre⁴. Des fils de cuivre enroulés, comme ce fil d'or, ne sont pas rares dans les autres dolmens de la contrée.

L'analyse d'un seul de ces objets est connue. La perle du Castellet se compose de 90,9 d'or et de 9,1 d'argent.

1. Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'homme. 1871, p. 459.

2. Idem. 1881, p. 526.

3. Collection inédite de M. le comte A. de Chasteigner. Bordeaux.

4. Collection de M. le pasteur Tournier. Pressy Vandœuvre, Suisse.

Les autres objets d'or les plus anciens de la Gaule appartiennent à la Bretagne. Dans le dolmen de Kerouaren en Plouhinec, on ramassa une petite bande (0,21 sur 0,014) percée de petits trous aux extrémités et sur les bords comme si elle avait été cousue sur une étoffe ou un cuir du costume. Elle était avec de menus débris de même métal, annelets incomplets, petite spirale, avec un vase caliciforme en terre cuite et deux pierres perforées¹.

Le tumulus de Roch Guyon, voisin de Plouharnel (Morbihan),

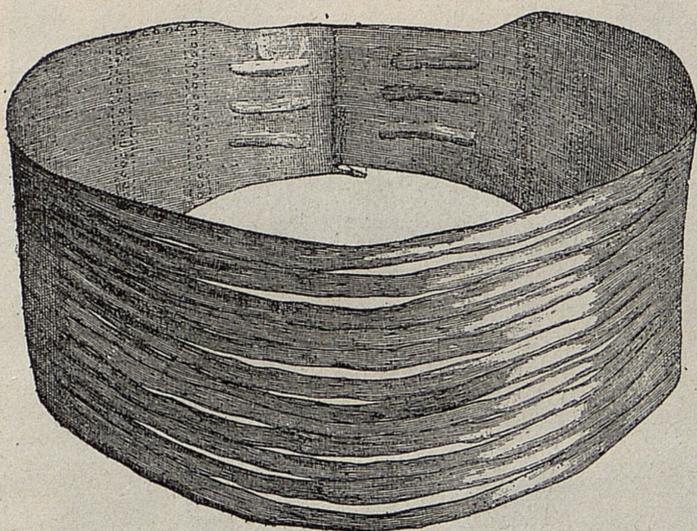


Fig. 2, 2/3 gr. — Bracelet d'or, dolmen de Roch Guyon, Plouharnel, Morbihan.

cachait trois chambres avec avenues parallèles. Dans une avenue, au seuil de la chambre, était une sorte de compartiment fait en pierres superposées et à sec et qui, par cela seul, paraît se rapporter plutôt à l'âge du bronze qu'à l'âge de la pierre. En outre, il protégeait une véritable urne cinéraire dans laquelle se trouvaient deux colliers d'or. Ces colliers sont formés d'une lame assez mince d'or (or que l'on a sans preuves appelé natif), découpée sur la face centrale par onze fentes formant douze bandes qu'on a légèrement renflées à l'extérieur. Le système de fermeture est à la fois simple et original. Les extrémités de la plaque sont pliées en sens contraire, de manière à former des crochets qui peuventagrafer l'un dans l'autre (140 grammes) (fig. 2).

Un autre monument, le dolmen de Belz, a livré dans ses ruines deux bracelets formés d'une bande un peu épaisse qui va s'amin-

1. *Bul. de la Soc. d'Anthr. de Paris*. Mai 1884.

cissant aux deux extrémités et se termine aussi en crochet (28^{gr},40).

Nous avons quelque incertitude sur l'âge de ces derniers bijoux. Ils proviennent peut-être de sépultures adventices. Mais il n'y a aucun doute sur l'utilisation de l'or par les guerriers bretons des premiers temps de l'âge du bronze.

Dans les tumulus de la Garenne de Keruzun (Morbihan), de Tossenn-Kergourogno, de Porr-an-Saoz (Côtes-du-Nord), les poignées de bois et les gaines de bois ou de cuir des poignards, les baudriers ou ceintures étaient décorés de minuscules clous d'or

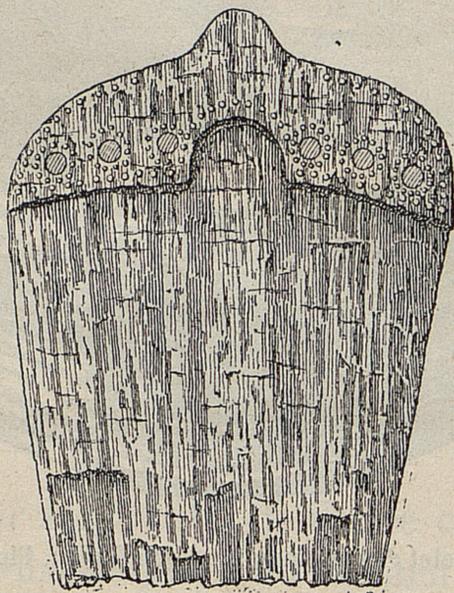


Fig. 5, 1/2 gr. — Gaine de poignard en bois incrusté de clous d'or, Tumulus de Porr-an-Saoz, Côtes-du-Nord.

entourant les rivets et formant divers dessins (fig. 5). Ces clous cylindriques ont à peine 1 millimètre de longueur; après avoir été passés dans le cuir, ils ont été soumis à une compression ou à une percussion qui les a rivés. On distingue clairement à l'aide d'une loupe le faible rebord qui s'est formé aux extrémités du cylindre, et l'illustre archéologue qui les avait étudiés, M. de Longpérier, ajoute: « On peut comparer ce mode de décoration à celui qui est, encore aujourd'hui, suivi dans l'Inde pour la fabrication de petits ustensiles d'ivoire incrustés de clous d'argent. »

Les armes de ces tombes sont les unes de cuivre ou de bronze, les autres de silex merveilleusement retaillé.

M. Micault, qui a fait une étude minutieuse d'objets d'or bretons, a raison de dire¹ qu'un tel ouvrage dénote une civilisation

1. *Mém. de la Soc. d'émulation des Côtes-du-Nord*. Saint-Brieuc, 1877.

Il comprenait plusieurs de ces élégantes pointes de flèche de silex qui caractérisent les belles sépultures de l'aurore de l'âge du bronze en Bretagne, et entre autres objets une sorte de chaîne formée par plusieurs bracelets d'or et d'argent. La forme de ces anneaux constitués par un gros fil enroulé en spirale (fig. 5) n'est pas nouvelle, le même type réalisé en cuivre se montre quelquefois dans les dolmens du Midi. MM. Siret l'ont rencontré abondamment dans le cours de leurs magnifiques fouilles dans le sud-est de l'Espagne. Là aussi ces parures sont de cuivre et d'argent, et ce double rapprochement, pour la forme et la matière, offre un grand intérêt. Dans les deux pays ces objets appartiennent à

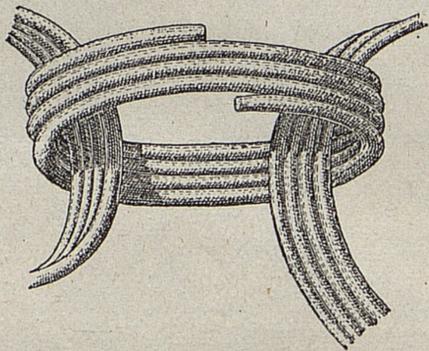


Fig. 5, 1/2 gr. — Un des bracelets d'or réunis en chaîne, Tumulus de Carnoet.

une civilisation du même degré, peut-être ont-ils la même origine et témoignent-ils de relations maritimes.

Notre région bretonne qui avait, à cette époque, des liens si étroits avec la Grande-Bretagne, s'est montrée plus riche que les autres parties de la Gaule en fait de bijoux d'or.

Ces objets ont une triste destinée; lorsque le paysan les met au jour, il garde généralement le silence et les orfèvres de la ville, ses seuls confidents et acquéreurs à vil prix, ne trahissent pas son secret. D'autres fois le trésor est sans mystère porté à la fonte. Les traditions locales, l'histoire même, par hasard, ont gardé le souvenir de ces découvertes. En 1759, dans l'étang de Nesmy en Vendée, eut lieu la plus considérable connue. Il nous reste seulement une sorte de liste explicative dictée par une femme illettrée au procureur fiscal de la Principauté. M. Benjamin Fillon s'est donné la tâche de rechercher d'après les dires consignés au procès-verbal la destination et la forme respective de chaque objet. Souvent il ne rencontre pas de difficultés : ainsi, « quantité d'objets tortillés en rond aux deux bouts et aplatis au mitan, et d'autres

tordus en rond et noués », ce sont bien des torques et des bracelets ; « quartier de lune, tout pignolé, avec crochet à chaque corne », c'est un hausse-col dont on connaît d'autres spécimens. « Une grande tasse sans anse très pesante, enjolivée de pignolures », « une bête, sur ses quatre pattes, avec un creux au-dessous, comme

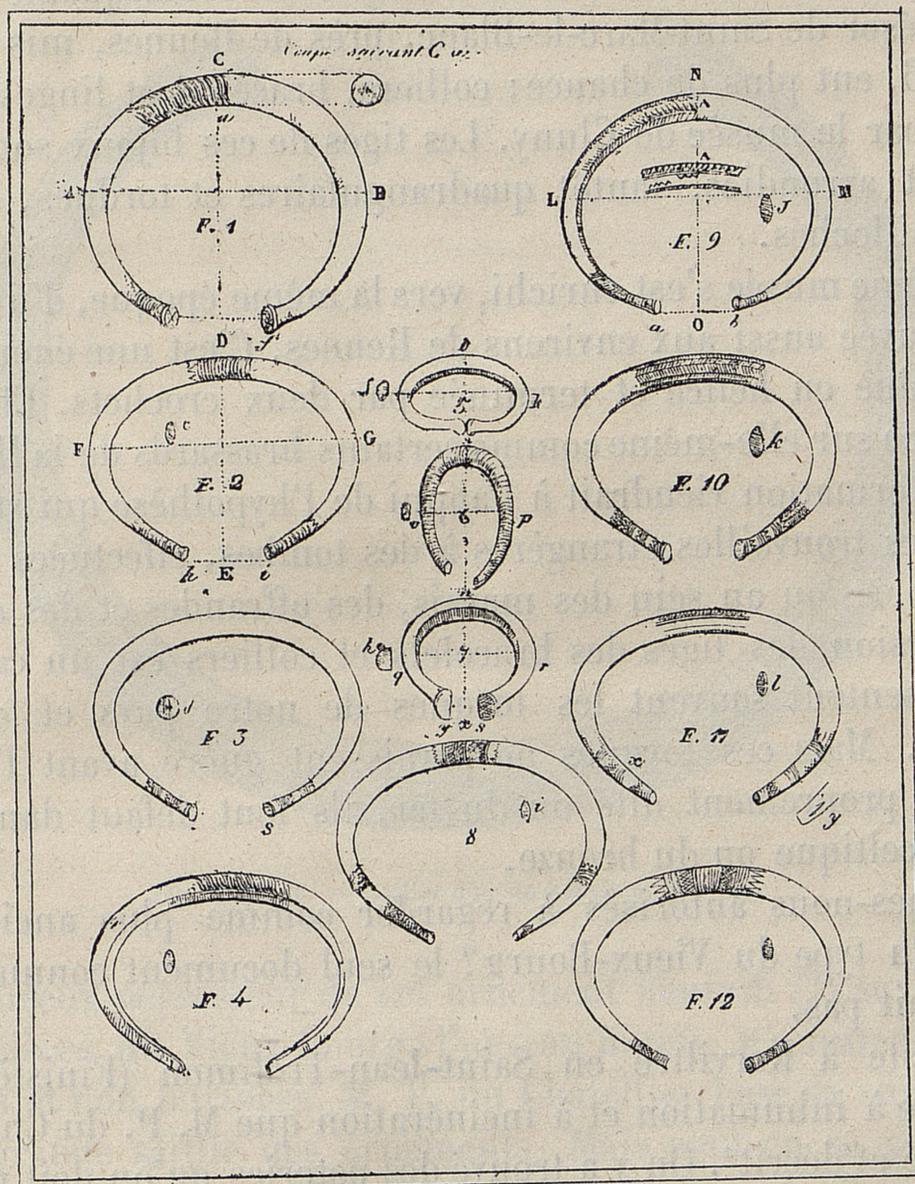


Fig. 6. — Le trésor du Vieux-Bourg, Côtes-du-Nord, d'après le prospectus de l'orfèvre acquéreur.

une ferrée », « une hache double », etc., il y a vingt articles ainsi notés, trésor à jamais perdu¹ !

D'une autre trouvaille magnifique, faite en 1832 au Vieux-Bourg (Côtes-du-Nord), il nous reste au moins des dessins (fig. 6), des moulages et une description précise, grâce au prospectus de l'orfèvre qui fit fondre les objets à la Monnaie, après les avoir vainement offerts au prix de leur valeur intrinsèque à divers

1. B. Fillon. Sur une découverte d'objets gaulois en or. La Roche-sur-Yon, 1879.

musées et au gouvernement. Il s'agit de douze bracelets et colliers du poids total de 8 kilogrammes, soit 40 000 francs de notre monnaie². On possède un autre collier de même type, d'un style vraiment local, moins au point de vue de la forme, qui a quelque rapport avec les parures de l'âge du bronze, qu'à celui de l'ornementation, très originale et tout à fait remarquable.

Le trésor de Saint-Marc-le-Blanc, près de Rennes, mis au jour en 1856, eut plus de chance; colliers, bracelets et lingots furent acquis par le musée de Cluny. Les tiges de ces bijoux sont tantôt unies et arrondies, tantôt quadrangulaires et tordues, tantôt à filets guillochés.

Ce même musée s'est enrichi, vers la même époque, d'une ceinture trouvée aussi aux environs de Rennes. C'est une énorme tige d'or tordue en hélice et terminée par deux crochets. Elle avait été roulée sur elle-même comme certains brassards de la Hongrie. Cette déformation viendrait à l'appui de l'hypothèse qui voit dans toutes ces trouvailles étrangères à des tombes, effectuées près de grands blocs ou au sein des marais, des offrandes et des *ex-voto*.

La torsion des tiges des bracelets et colliers est un caractère que présentent souvent les torques de notre pays et de bien d'autres. Mais ces torques ne paraissent guère avant l'époque gauloise proprement dite ou du fer, ils font défaut dans notre période celtique ou du bronze.

Sommes-nous autorisés à regarder comme plus anciens les bijoux du type du Vieux-Bourg? le seul document connu ne s'y opposerait pas.

Il existe à Kerviltré en Saint-Jean-Trolimon (Finistère) un cimetière à inhumation et à incinération que M. P. du Chatellier a exploré et décrit¹. On y a trouvé des poteries qu'on doit rapprocher de celles du premier âge du fer. On voit notamment dans leur ornementation des oiseaux figurés tout à fait caractéristiques de cette époque. Parmi les bronzes, les bracelets confirment cette date, mais les armes seraient plus archaïques. Il y a aussi une hache en pierre et des os aiguisés en pointe qui sont un indice plus sûr d'une occupation très reculée. Le fer manque absolument, mais ce n'est pas la première fois que l'on constate son absence dans des tombes d'une époque où il était déjà connu. Sur un petit vase assez grossier en forme de pot à fleur, étaient trois bracelets d'or unis, ouverts et à huit pans — qui furent

1. Matériaux, 1884, p. 102.

passés au creuset — et au voisinage, on recueillit parmi les débris d'un squelette mal conservé, un superbe collier d'or plein, du poids de 425 grammes. Profondément ciselé au burin, il a été fait au marteau et a beaucoup servi, ainsi que l'atteste l'usure déterminée par le frottement du cou au passage (fig. 7).

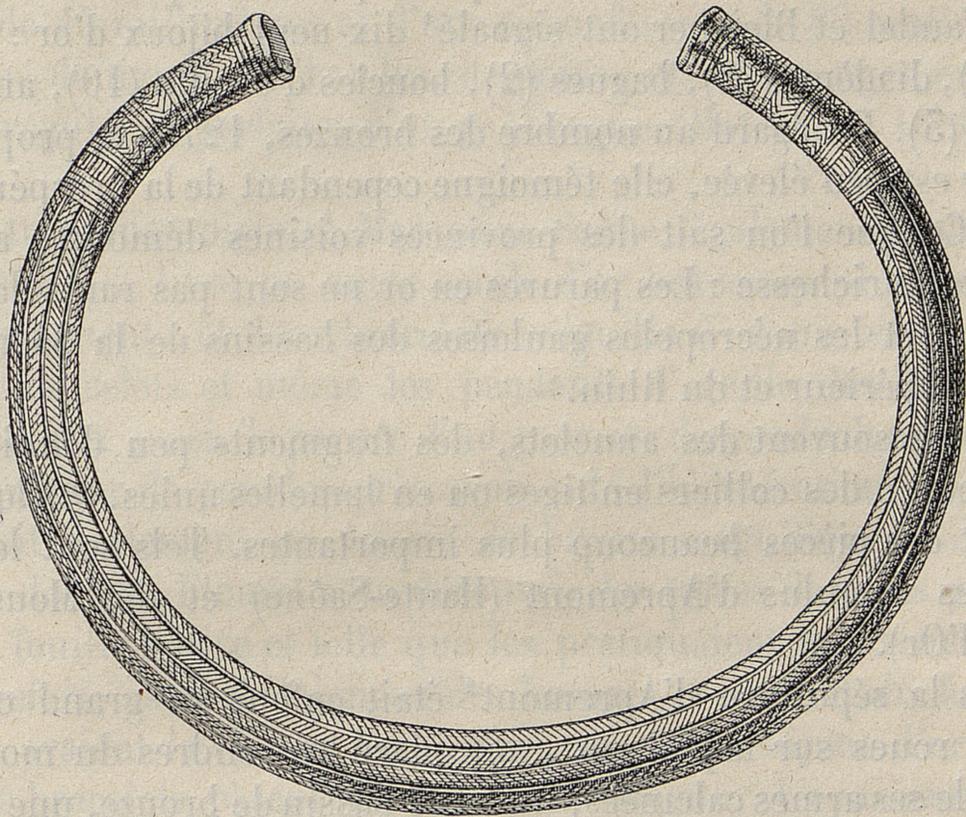


Fig. 7, 1/2 gr. — Collier d'or de Kervitré, Finistère.

L'heureux possesseur de cet ornement féminin (?) se demande si les pièces du Vieux-Bourg, l'une au moins, n'auraient pas été fondues et non burinées. M. P. du Chatellier base sa supposition sur la grande saillie des ornements. Mais peut-on se prononcer d'après un simple moulage? On sait d'ailleurs que l'or, grâce à ses qualités toutes spéciales, a été travaillé aisément au marteau et à froid. On voit des traces de martelage sur presque toutes les pièces qu'il m'a été donné d'examiner. M. Micault a fait les mêmes observations notamment au sujet d'un grand cercle d'or taillé dans une plaque mince et discoïdale (pesant 108^{gr},95), recueilli à Maël-Pestivien (Côtes-du-Nord), semblable au nimbe des statues de saints et dont l'usage n'a pas été déterminé¹. Peut-être est-ce une de ces décorations dont se paraient les chefs celtibériens aux jours de bataille (*ac sua quisque decora gestantes*).

1. *Mém. de la Soc. d'émul. Saint-Brieuc*, 1877.

Des objets plus récents, ou du moins d'un tout autre style, témoignent d'un art plus compliqué. Ils appartiennent à l'est de la Gaule. Les uns sont estampés, les autres sont formés de nombreuses pièces soudées, plusieurs sont des chefs-d'œuvre d'orfèvrerie.

Dans leur inventaire des antiquités préhistoriques de l'Alsace, MM. Faudel et Bleicher ont signalé¹ dix-neuf bijoux d'or : bracelets (2), diadèmes (2), bagues (2), boucles d'oreille (10), anneaux divers (3). Eu égard au nombre des bronzes, 1275, la proportion de l'or est peu élevée, elle témoigne cependant de la prospérité du pays. Ce que l'on sait des provinces voisines démontre amplement cette richesse : Les parures en or ne sont pas rares dans les tumulus et les nécropoles gauloises des bassins de la Saône, du Rhône supérieur et du Rhin.

Ce sont souvent des annelets, des fragments peu définis, des bracelets ou des colliers en tiges ou en lamelles unies. Quelquefois ce sont des pièces beaucoup plus importantes. Tels sont les trésors des tumulus d'Apremont (Haute-Saône) et des Mousselots (Côte-d'Or).

Dans la sépulture d'Apremont² était enfoui un grand char à quatre roues sur lequel on avait placé les cendres du mort, les restes de ses armes calcinées, un vaste bassin de bronze, une coupe d'or, cinq fibules et un ornement de même métal volumineux et exceptionnellement beau.

La coupe, d'une feuille d'or unique pourvue d'un pied grêle arrondi et creux, est du poids de 55 grammes. On distingue sur sa panse une sorte de sigle ou de marque dont la signification n'a pas été trouvée, mais qui paraît analogue à celles que portent certains vases étrusques.

Les agrafes ou fibules minuscules sont de deux types, dont l'un reproduit assez bien une figure de croix latine; elles offrent un travail compliqué d'ornementation de lignes et de grenetis en relief. Elles ont évidemment quelque analogie avec les plus mignonnes fibules étrusques, mais, en fait, leur forme est nouvelle et encore unique.

L'objet principal avait été froissé et réduit à un strict volume lors des funérailles. (On l'a restauré dans les ateliers du musée de Saint-Germain, mais cette restitution a provoqué quelques cri-

1. Matériaux pour une étude préhistorique de l'Alsace. Colmar, 1885.

2. Matériaux p. l'hist. de l'homme. 1880, p. 337, VI pl.

tiques.) C'est une feuille d'or unique, sans soudure, du poids de 232 grammes, repliée sur elle-même de manière à former une sorte de coiffure qui devait être complétée par du cuir ou de l'étoffe et à laquelle étaient attachées quatre perles d'ambre rouge. Que la forme en bourrelet soit moins vraisemblable que celle d'une couronne plus plate, peu importe. Le fait est que ce cercle, large de 45 millimètres et d'une circonférence de 82 centimètres, est orné de lignes, de bandes, de points et de losanges en relief d'une régularité parfaite, d'un goût exquis (Matériaux, 1880, pl. X et XI).

Un tumulus voisin, à Mercy-sur-Saône, également exploré par M. Perron, a livré un autre cercle d'or beaucoup plus modeste, sans ornements, et deux bracelets en feuille d'or minces et unies¹.

Les bracelets et même les pendants d'oreille des Mousselots étaient, eux aussi, la parure d'un guerrier descendu dans la tombe sur son char de parade après avoir subi l'incinération. Auprès de lui était également un bassin de bronze magnifique et d'autres objets dont M. Flouest a su découvrir les traces dans les produits d'une fouille hâtive et telle que les pratiquaient les archéologues d'autrefois, assez dédaigneux des bronzes et surtout du fer, lorsqu'ils avaient la chance de mettre au jour des bijoux d'or².

Les bracelets pèsent 63 grammes chacun. L'épaisseur de la feuille d'or ne dépasse guère 1 millimètre, ce qui est suffisant pour assurer la rigidité nécessaire du bijoux mis au point et adapté au bras. L'ornementation par estampage n'a probablement pas été obtenue d'un seul coup. Chaque élément du motif a dû être successivement traité, tantôt par un martelage direct, tantôt par l'application de ciseaux mousses ou de poinçons ; si bien, que l'expression de travail au repoussé conviendrait mieux pour certaines parties que celle d'estampage.

Notre dessin (fig. 8) nous dispense d'une description difficile à faire en peu de mots. M. Flouest, tout en reconnaissant que cette ornementation se retrouve exactement sur un certain nombre d'objets d'or gaulois « qui évoquent la pensée de l'Asie et semblent se réclamer de l'art qui florissait vers les rives du Tigre, aux beaux jours de Babylone et de Ninive », croit les bracelets originaires, comme le vase de bronze, des contrées circumpadanes. Il se base sur l'analogie de leur ornementation avec celle d'un vase

1. Matériaux p. l'hist. de l'homme. 1882. p. 1876.

2. *Bul. de la Soc. des sc. de Sémur.* 1876.

ossuaire exhumé du cimetière de Felsina, l'antique Bologne, et avec celle des cistes de bronze ou sceaux funéraires communs en

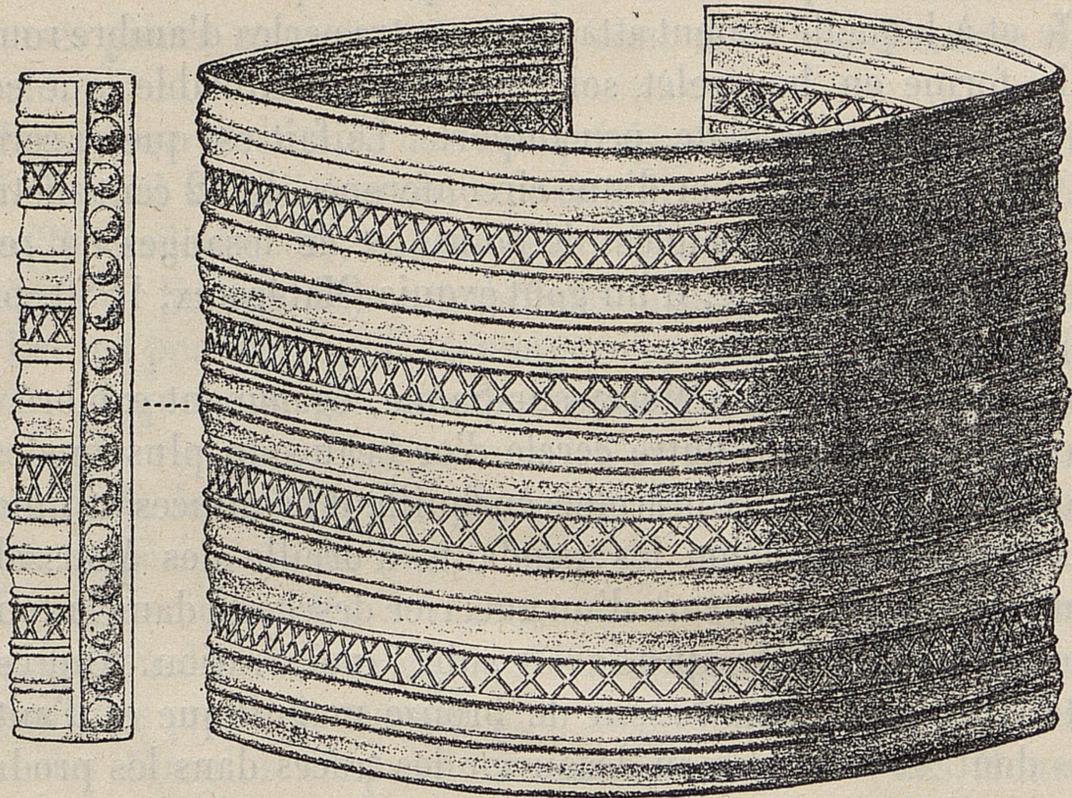


Fig. 8, gr. n. — Bracelet d'or du Tumulus des Mousselots, Côte-d'Or.

taille d'où ils se sont répandus sur une partie de l'Europe, d'après l'opinion générale des archéologues.

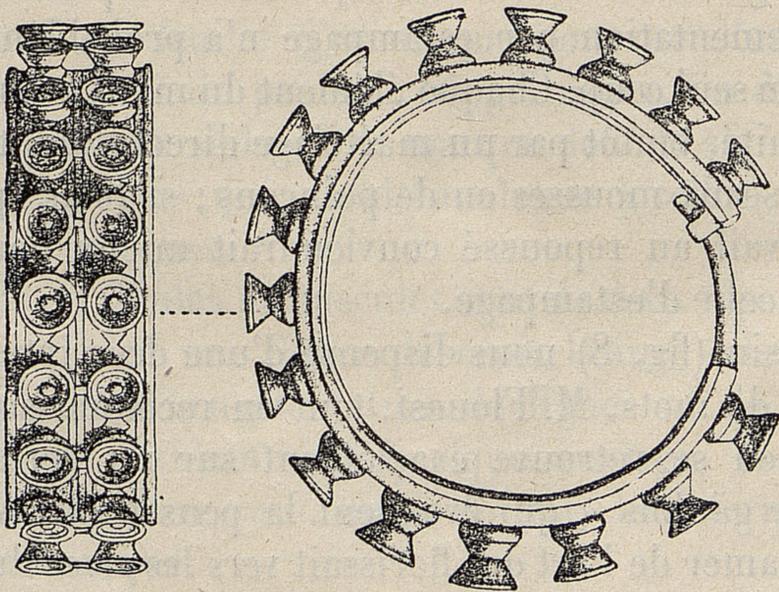


Fig. 9, gr. n. — Pendant d'oreille en or, Tumulus des Mousselots, Côte-d'Or.

Les pendants d'oreille (fig. 9) trahissent une main-d'œuvre plus avancée, très experte et familière avec toutes les ressources

de l'art. Ils feraient, même aujourd'hui, honneur à un joaillier nabile. M. Flouest signale en Suisse et jusque dans la fameuse nécropole des mineurs de Hallstatt, des spécimens analogues soit de bronze, soit d'or. Cette assimilation, juste à certains égards seulement, est-elle suffisante pour qu'on doive admettre avec notre collègue que ces divers bijoux sont un produit d'importation, et faut-il en attribuer la fabrication aux proto-Étrusques? J'en doute, et je pense qu'une telle conclusion devrait avant tout se baser sur la présence en Italie de bijoux identiques, et c'est ce qui n'est pas. On ne peut, je crois, montrer dans les musées d'au delà des Alpes aucun objet qui offre sans conteste l'ornementation de nos bijoux de la Bourgogne ou des provinces voisines.

Nous arriverons à la même conclusion si nous examinons ceux qu'on a recueillis en assez grand nombre dans les pays voisins du Tarn, cette rivière dont la richesse aurifère était si renommée. Il s'agit de torques évidemment d'origine locale, car ils ont été recueillis sur plusieurs points, ils ont un air de famille incontestable, et ils se distinguent de tout ce que l'on connaît ailleurs par des caractères qui leur sont propres¹.

Six d'entre eux, en or massif et ayant un poids total de 1050 grammes, proviennent de Fenouillet, à 6 kilomètres au nord de Toulouse. Dérobés d'abord par les ouvriers qui les avaient rencontrés en creusant le lit d'un canal, on ignore les conditions de leur gisement. La face extérieure d'un de ces bijoux est revêtue, dans son tiers antérieur, de petits bourrelets d'or, garnis chacun de quatre fleurons à quatre pétales; un second était ainsi orné sur toute sa longueur et se composait de deux pièces unies par une charnière simple, les autres étaient constitués par la tige torse et par les mêmes plaques terminales à fermoir (fig. 10).

Des bijoux semblables ont été rencontrés isolés à Montans, à Cordes, ailleurs encore dans le département du Tarn². Ceux d'un canton limitrophe, commune de Lasgrais, méritent non moins l'attention. Cette fois, on a quelques détails sur le gisement, mais bien peu significatifs. Ils étaient enfouis à une faible profondeur au milieu d'une quantité de poteries, de morceaux de charbon, de grumeaux de terre rougie par le feu et de fragments assez rares d'ossements d'animaux, porc, cheval, mouton. Les tessons révèlent

1. *Mém. de la Soc. arch. du midi de la France.*

2. *Rev. arch.* 1852, p. 515.

une céramique variée de formes et pareille à tous égards à celle des sépultures gauloises de la région. Les bijoux avaient-ils été déposés près des cendres d'un mort, ou offerts à quelque divinité et enfouis avec les restes d'un sacrifice? on ne sait. Cette dernière hypothèse s'accorderait assez avec un texte de Strabon, disant que les habitants (du pays toulousain) étaient à la fois très superstitieux et très modestes dans leur manière de vivre. Ils avaient

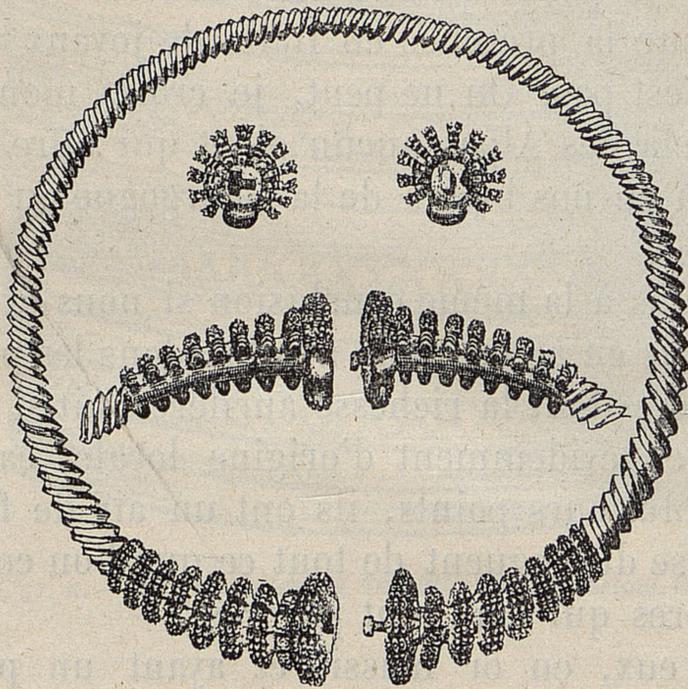


Fig. 10, 1/2 gr. — Collier de Fenouillet, près Toulouse.

formé, sur divers points, des trésors; les lacs ou les étangs sacrés, notamment, offraient des asiles sûrs où l'on jetait l'or et l'argent en barre.

Les parures de Lasgrais sont en alliage naturel de 75,50 d'or et 24,50 d'argent. Elles sont creuses et néanmoins d'un poids assez élevé¹.

Le collier se compose de deux branches qui s'agrafent entre elles très ingénieusement. Je ne crois pas qu'on ait jamais signalé un tel procédé. Sous une ornementation volumineuse et exubérante, l'artiste a figuré la tige torse caractéristique de la plupart de nos torques (fig. 11). Cette ornementation en partie exagère certains détails des colliers de Fenouillet. Le bracelet, d'un dessin moins compliqué, de meilleur goût, est unique en Europe. (Matériaux. 1886, pl. II.)

1. Matériaux, 1886, p. 182, pl. I et II. Les trésors de Fenouillet et de Lasgrais sont au musée de Toulouse.

Ces deux pièces sont l'œuvre d'une orfèvrerie primitive. L'ou-



Fig. 11, 1/2 gr. — Le collier d'or de Lasgraises, Tarn

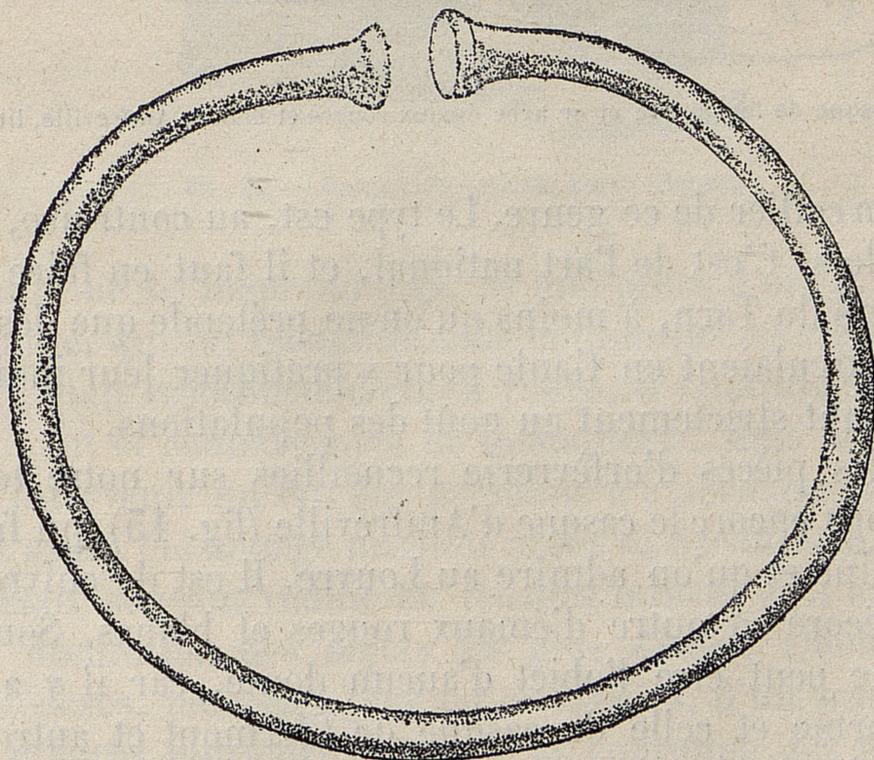


Fig. 12. — Bracelet d'or de la Tombe à char de la Gorge Meillet, Marne.

vrier a donné d'abord, semble-t-il, aux lames ou feuilles d'or

leurs courbures générales; il a dû ensuite obtenir toutes les saillies par des procédés difficiles à déterminer. Les diverses portions fabriquées séparément ont été soudées entre elles assez grossièrement parfois. Le ciseau a été certainement employé pour modeler certaines figures, accentuer les arêtes, aplanir quelques parties.

Les parures de Fenouillet, de Cordes et de Montans sont mieux fabriquées, mais peut-être n'offraient-elles pas les mêmes difficultés.

Lorsque l'on découvrit les bijoux de Fenouillet, on les trouva si élégants qu'on les attribua volontiers à l'art grec. La Grèce n'a

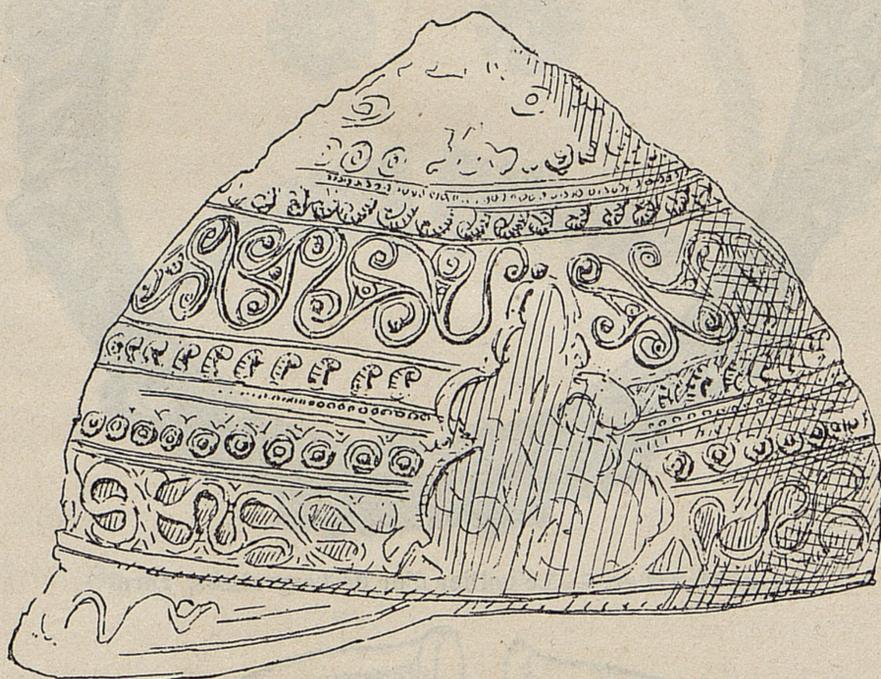


Fig. 13. — Casque de fer, cuivre et or avec émaux rouges et blancs. Amfreville, lit de la Seine.

livré aucun collier de ce genre. Le type est, au contraire, franchement gaulois. C'est de l'art national, et il faut en faire honneur aux ouvriers du Tarn, à moins qu'on ne prétende que des orfèvres étrangers circulaient en Gaule pour y pratiquer leur industrie en se conformant strictement au goût des populations.

Parmi les pièces d'orfèvrerie recueillies sur notre territoire, nous citerons encore le casque d'Amfreville (fig. 13) qui fut trouvé dans la Seine et qu'on admire au Louvre. Il est de cuivre, de fer et d'or, décoré en outre d'émaux rouges et blancs. Son origine gauloise ne peut être l'objet d'aucun doute, car il y a identité entre sa forme et celle du casque de Clermont et autres, entre les motifs de son ornementation et ceux d'une quantité d'objets de provenance sûre. Les émaux (si ce sont des émaux et non des incrustations) ne sont pas un obstacle à cette attribution.

Nous avons le témoignage des auteurs anciens, de Pline et de Philostrate, qui accordent aux « barbares voisins de l'Océan », aux Gaulois, l'honneur d'avoir inventé l'émaillerie. Nous pouvons citer plusieurs autres bronzes émaillés, et notamment la belle chaîne du cimetière de Flavigny (Marne), de la collection de M. de Baye. Enfin M. Bulliot a découvert au Mont-Beuvray, dans les ruines de Bibracte, tout un quartier occupé par les émailleurs. On a retrouvé leur outillage complet, on a surpris les procédés de leur art. Si

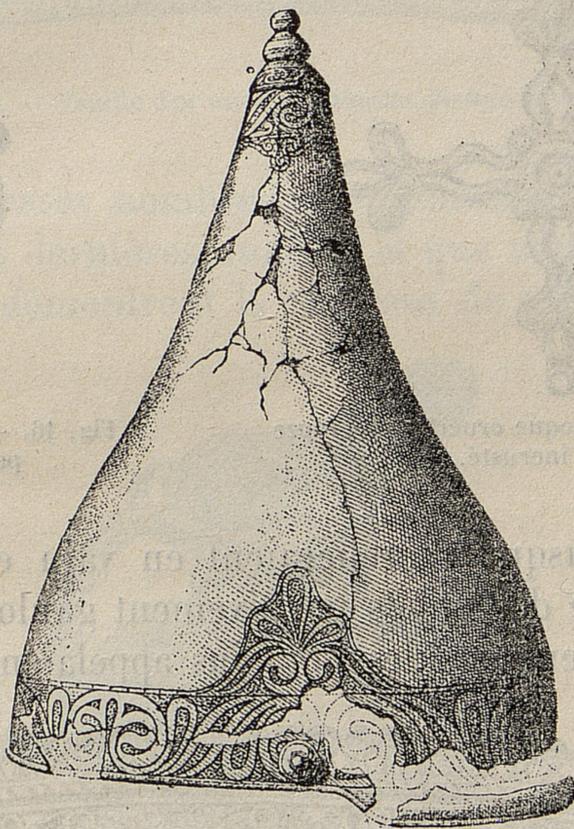


Fig. 14. — Casque de bronze, Berru (Marne).

M. Micault ne se méprend pas, si une pince d'or, d'usage assez énigmatique, qui fut recueillie dans le tumulus de Plessidy (Côtes-du-Nord), était recouverte d'émail rouge, il faudrait faire remonter bien haut la connaissance de l'émaillerie. Mais on doit éviter de faire intervenir un fait que personne n'a sérieusement vérifié : cet objet ayant été *nettoyé* aussitôt après sa découverte.

L'or était souvent réduit en feuilles minces et il entraît alors dans la décoration des objets les plus divers. Quelquefois ces feuilles légères, percées à jour ou estampées, d'un travail exquis, étaient, d'après plusieurs auteurs, la couronne des morts aussi bien que celle des convives dans les festins solennels. Elles étaient encore appliquées sur la céramique et même, ce qui est assez bizarre, sur le flanc de certains vases de bronze dont l'éclat devait

se confondre avec celui de l'or. Il en était sans doute ainsi pour les œnochoés (fig. 19) qui se sont rencontrés souvent avec ces bandes d'or soit en Gaule, soit aux environs. La plupart de ces bandeaux (fig. 17 et 18), que les partisans les plus déterminés de

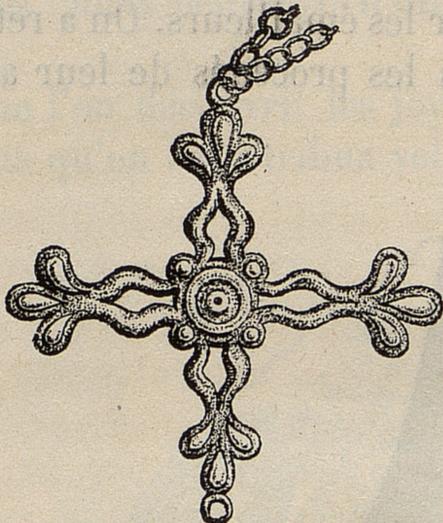


Fig. 15, 112 gr. — Pendeloque cruciforme bronze avec corail incrusté.

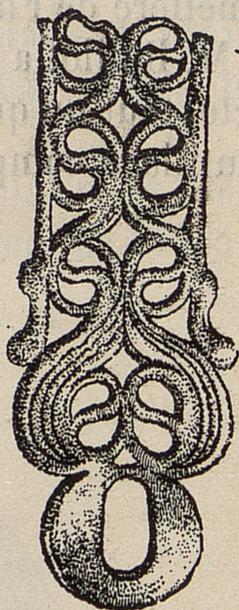


Fig. 16. — Plaque ajourée faisant partie de la bride.

l'exportation étrusque chercheraient en vain en Italie, ont les détails et le style des objets positivement gaulois, ils appartiennent à l'art de ceux que les Romains appelaient barbares, et ce

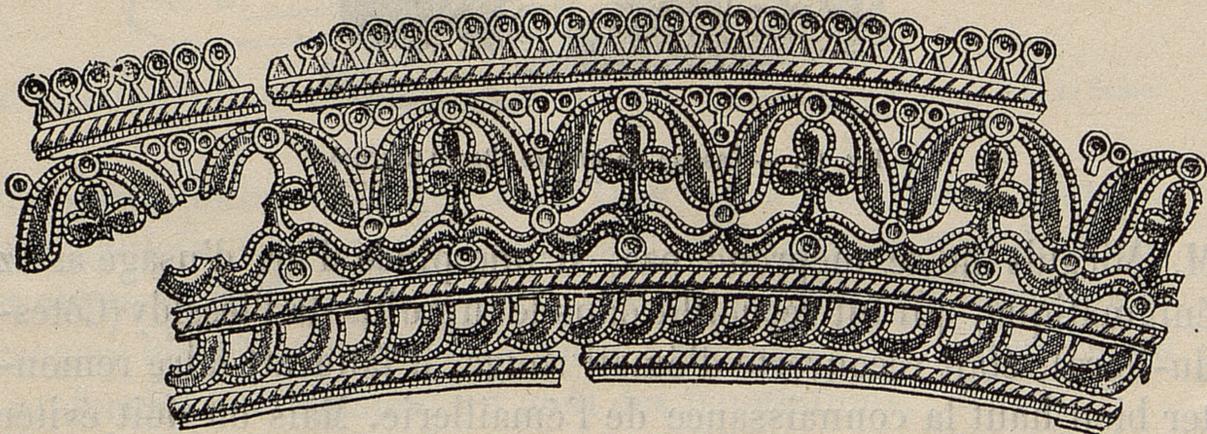


Fig. 17. — Feuille d'or estampée, Eygenbilsen, Gaule Belgique.

n'est qu'en Orient que l'on peut chercher le point de départ de l'inspiration artistique à laquelle on les doit.

On nous pardonnera d'insister ici sur une des preuves de notre revendication, l'identité des ornements du casque d'Amfreville (fig. 13), des bronzes de la Gorge Meillet (fig. 15 et 16), de la bande d'or d'Eygenbilsen (fig. 17), du Casque de Berru (fig. 14), etc. M. de Lasteyrie, dans un article publié par la

Gazette archéologique en 1885, avait également signalé d'incontestables rapports entre l'ornementation du casque d'Amfreville d'une phalère en or des bords de l'Oise, Auvers, et d'autres objets gaulois.

Ainsi de l'Alsace au Languedoc, de la Bretagne à la Bourgogne

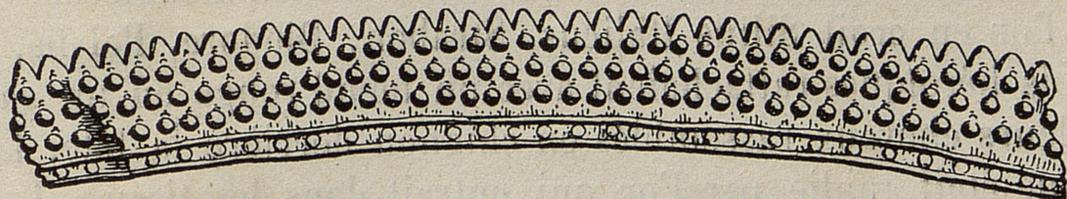


Fig. 18. — Feuille d'or estampé, Somme Bionne (Marne).

et à la Suisse, d'assez nombreuses découvertes de parures d'or effectuées dans ces dernières années, et que nous n'avons rappelées qu'en partie, démontrent la richesse de nos ancêtres. Com-

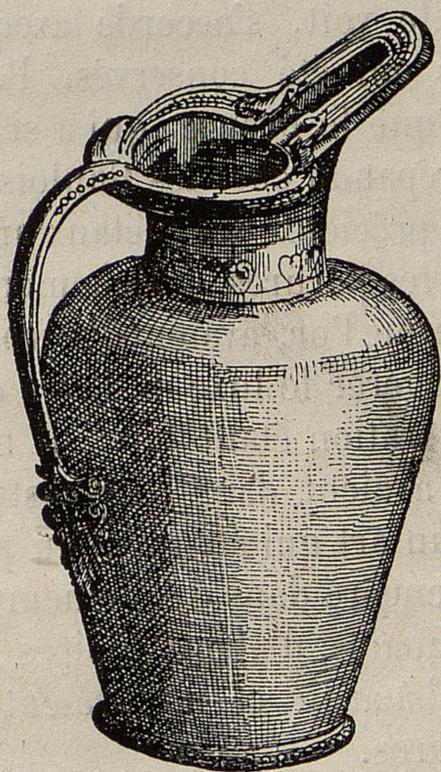


Fig. 19. — Œnochoé de bronze.

bien n'a-t-on pas dû en trouver depuis deux mille ans que le sol est bouleversé par la charrue, sans parler des recherches systématiques de ces fouilleurs de tombeaux contre lesquels s'élevèrent avec tant d'énergie évêques et conciles, rois et empereurs. Qui peut douter que de nombreux trésors ne soient encore enfouis, la plupart peut-être pour toujours?

Les objets d'or que nous avons signalés remontent au début de ce que l'on peut appeler la période gauloise. Ils appartenaient sans

doute en partie à ces guerriers qui assaillirent l'Italie au quatrième et au troisième siècle, qui se présentaient à la bataille couverts d'or et laissaient un jour aux Romains vainqueurs un butin de quinze cents torques d'or.

Il y a fort peu d'or dans les nécropoles plus récentes, même dans celles de la Marne, si nombreuses et si bien meublées.

Si l'on en croit Silius Italicus, Strabon, Diodore, Polybe, ces Gaulois héroïques rattachaient avec un nœud rouge ou un galon d'or leurs cheveux rassemblés en chignon derrière la tête. Leur tunique était raidie par l'or qui entrait dans les tissus. Leurs vêtements étaient en outre ornés de bandes ou de filets de même métal. Ils couvraient d'anneaux d'or leur cou, leurs bras, leurs poignets et leurs doigts, leurs jambes même. Ils décoraient leurs armes d'ornements ciselés en or et en argent. Ils avaient jusqu'à des cuirasses d'or.

La littérature, on le voit, s'accorde avec le témoignage des monuments qui nous ont été conservés. Peut-être, cependant, faut-il ne pas oublier que le bronze, qui a si aisément des reflets dorés et qui était si répandu chez les Gaulois, a dû souvent être confondu avec le plus précieux des métaux antiques. De loin, les casques, les cuirasses, les parures, fraîchement fourbis et astiqués reluisant au soleil comme l'or, avaient-ils trompé les Latins et les avaient-ils portés à exagérer le luxe de leurs ennemis séculaires. Mais la part de l'exagération étant faite, il n'en reste pas moins établi que les Gaulois avaient dans leur costume et leur équipement une richesse et un art qui étonnent au plus haut point chez une nation qui vivait encore dans des demeures presque sauvages et qui laissait ses monnaies, d'abord copiées sur les beaux types grecs et romains, s'abâtardir et ne présenter bientôt que des images plus que barbares.

Un trait peint à merveille ces Gaulois qui jouissaient des richesses sans être amollis : ne dit-on pas que les prêtres des Boiens avaient vidé, selon la coutume, et *doré avec art* le crâne du consul Posthumius, qu'ils s'en servaient comme d'une coupe pour leur usage personnel et pour les libations religieuses, et n'était-ce pas, assure-t-on, la joie des Celtes de boire dans les crânes *cerclés d'or* de leurs ennemis?

FABRIQUE D'INSTRUMENTS DE CHIRURGIE

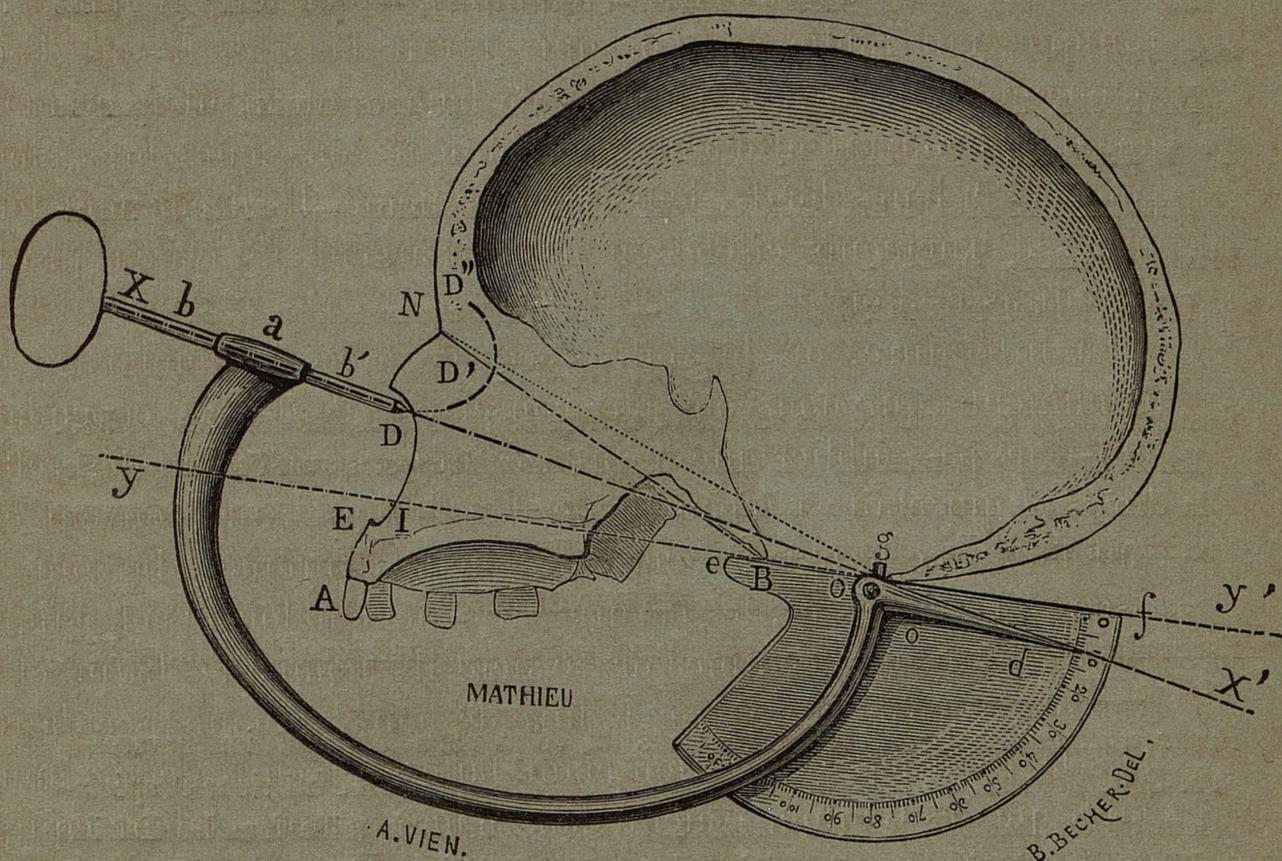
ANTHROPOLOGIE, PHYSIOLOGIE, ORTHOPÉDIE, BANDAGES, COUTELLERIE FINE, ETC.

MAISON L. MATHIEU

RAOUL MATHIEU, Fils et Successeur

Chevalier de la Légion d'honneur, Officier d'académie, etc.

PARIS. — BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 113. — PARIS



Le goniomètre occipital à arc (Broca). (Voir *Bulletins de la Société d'anthropologie* 4 juillet 1872) Fig. 59.

Cet instrument permet de lire rapidement et sûrement sur le cadran : 1° l'angle de Daubenton DOY ; 2° le second angle occipital NOY ; 3° l'angle basilaire de Broca NBY.

L'instrument s'applique sur le crâne entier. Pour en montrer la position, on l'a représenté appliqué sur une coupe médiane du crâne.

Le grand arc métallique aO supporte en a une douille dans laquelle se meut la fiche exploratrice bb' , et à son autre extrémité O se termine en une aiguille Od dont l'axe est placé sur le prolongement de l'axe de la fiche bb' . En O est adapté un cadran de cuivre qui tourne sur un pivot, en restant toujours dans le plan médian. Le bord droit ef du cadran, correspondant au zéro de la graduation, s'applique sur l'axe du trou occipital, et son centre est arrêté à l'aide d'une petite goupille g sur le point (antérieur ou postérieur) où est le sommet de l'angle à mesurer. En trois secondes on mesure successivement les trois angles indiqués ci-dessus. L'angle de Daubenton est très souvent négatif et ne peut alors être lu directement sur le cadran. Mais la courbure de l'arc est disposée de telle sorte que lorsque l'aiguille marque zéro, le bord convexe de l'arc marque 100°. On obtient les angles négatifs en retranchant de 100 le nombre de degrés marqués par ce bord sur la graduation. — Prix : 55 fr.

SOMMAIRE DU TROISIÈME FASCICULE DE L'ANNÉE 1889. (3^e SÉRIE. T. IV.)

ÉTUDE SUR LES OSSEMENTS HUMAINS TROUVÉS PAR M. PIETTE DANS LA GROTTÉ MURÉE DE GOURDAN, — par le D^r **E. T. Hamy**, p. 257.

L'OR GAULOIS, par M. **Émile Carthailac**, p. 272.

DOCUMENTS SUR LA COULEUR DES YEUX ET DES CHEVEUX EN NORVÈGE, RECUEILLIS PAR LES D^{rs} ARBO ET FAYE. Mise en œuvre et résultats, — par M. **Topinard**, p. 293.

LA KASHGARIE ET LES PASSES DU TIAN-CHAN (*suite*), — par le D^r **Nicolas Seeland**, p. 306.

NOTE SUR L'INDICE CÉPHALIQUE DE LA POPULATION PROVENÇALE, — par le D^r **A. Fallot**, de Marseille, p. 322.

HALLSTATT EN AUTRICHE, SA NÉCROPOLE ET SA CIVILISATION, — par le D^r **Maurice Hoernes**, p. 328.

L'ANTHROPOMÉTRIE AUX ÉTATS-UNIS, — par M. **Topinard**, p. 337.

REVUE FRANÇAISE

GUSTAVE LAGNEAU. Mortalité des soldats et marins français dans les colonies, p. 345.

ET. ROLLET. De la mensuration des os longs dans ses rapports avec l'anthropologie, la clinique et la médecine judiciaire, p. 349, — par le D^r Collignon. Remarques critiques sur le Mémoire de M. Rollet, p. 351, — par M. Topinard.

REVUES ÉTRANGÈRES

Revue Américaine. E. P. APPY. Les anciennes mines de l'Amérique du Nord, p. 354, — par M. de Nadaillac.

Revue allemande. RANKE. Les proportions du corps dans la population bavaroise, p. 360. MEISNER. La taille des conscrits de la région de l'Elbe inférieur et spécialement du Holstein, p. 364. REISCHEL. La statistique de la taille dans les districts d'Erfurt, de Weissensee et d'Eckartsberga, p. 366. VON HÖLDER. Les caractères physiques et physiologiques des criminels, p. 367. MEYNERT. Le diagnostic des synostoses prématurées sur le vivant, p. 368. MEYNERT, TOLD ET WEISBACH. Sur le crâne de Beethoven, p. 369. MIES. Le poids du cerveau des nouveau-nés, p. 370, — par M. Léon. Laloy.

CORRESPONDANCE

TOPINARD. La descendance de l'homme ; la main dans la série animale, p. 370.

EXPOSITION DES SCIENCES ANTHROPOLOGIQUES

Inauguration le 6 mai, p. 375. Les exotiques à étudier à l'Exposition, p. 375.

ACTUALITÉS

Trentenaire de la Société d'Anthropologie de Paris, p. 378. Société d'Anthropologie des femmes de Washington, p. 378. Société des Naturalistes de Kazan, p. 379. Société d'Anthropologie de Tokio, p. 380. Les indigènes de l'Aruwimi, d'après Stanley, p. 380. Les Lapons actuels, p. 381. Migrations des Japonais, p. 381. Le bonheur des Nations, p. 381.

BIBLIOGRAPHIE

Sommaire des périodiques, p. 383.